PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942 Vaillant Le journal le plus captivant Pif Septembre 1973

N° 6 • Octobre 2008

La création du *Grêlé 7-13*

EN QUATRIEME VITESSE...
une Aventure du "GRÊLÉ"...
texte: Roger Lécureux . dessins: Christian Gaty-Lucien Nortier..
"LE GRÊLÉ" ET "L'ERMITE" TIRENT SUR LA CORDE À LA SECONDE EXACTE OÙ IL FALLAIT LE FAIRE...
ET HOP !! COMME DANS UN "WESTERN" !...
VROO-AAN
LES S.S., ÉTOURDIS, VIRENT DEUX DIABLES JAILLIR DES BROUSSAILLES ET SE RUER VERS LE SIDE-CAR QUI VROMBISSAIT ENCORE...
EN SELLE, COW-BOY !! IL FERA TROP CHAUD SUR LA "PISTE", DANS UNE SECONDE !
L'ENGIN DISPARUT DERRIÈRE UNE BUTTE À L'INSTANT MÊME OÙ CRÉPITÈRENT LES MITRAILLETTES...
TAC TAC TAC
TAC TAC TAC TAC

La première apparition du* Grêlé *dans le n° 1101 de* Vaillant. *Un récit complet de cinq pages sur un scénario de Roger Lécureux, mis en images par Christian Gaty et Lucien Nortier.

Pourquoi *Le Grêlé* ?

Ce n'est qu'en 1964 que je découvre *Vaillant*. J'ai alors dix-sept ans et c'est la première fois que je lis un hebdo de BD !

Mon enfance, je l'avais passée à lire les « récits complets » (*Kiwi*, *Kit Carson*, *Buck John*, *Pipo*, *Pim Pam Poum*…) que l'on me prêtait (j'avais rarement de quoi m'en acheter un) ou les albums de *Tintin* que possédait mon voisin du dessus. Quand par hasard je tombais sur un hebdo, l'histoire intéressante était commencée depuis longtemps et je retournais à mes « petits formats ».

Entre quinze et dix-sept ans j'abandonne la BD jusqu'au jour où, jeune communiste, je me mets à vendre *L'Humanité Dimanche* et ce curieux journal dont j'ignorais jusque-là l'existence : *Vaillant*.

Les bombardements massifs au napalm sur cette ancienne colonie française ont commencé dès 1965 et, pour la gauche (en particulier les communistes), les combattants vietnamiens en lutte contre 400 000 soldats américains (en 1966) s'apparentent aux résistants français.

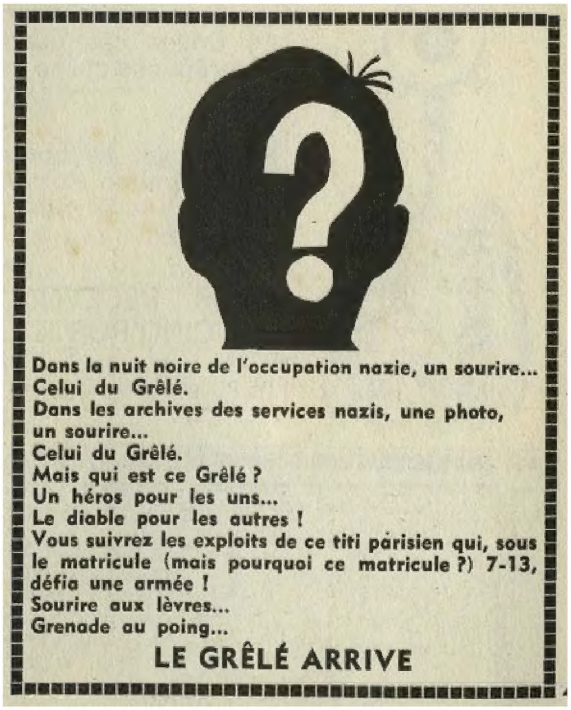
Quelques mois avant de partir au service militaire, je fais la connaissance du *Grêlé 7-13*. Cette série me touche car en cette année 1966 la guerre du Vietnam est au centre de l'actualité : les États-Unis y ont envoyé 400 000 soldats et leur aviation utilise pour la première fois le napalm de façon massive ! Toute la jeunesse française soutient ces résistants qui se battent contre la plus puissante armée du monde, et chacun fait le rapprochement entre leur combat et celui des maquisards français.

Ce mouvement de solidarité avec les combattants vietnamiens est d'une ampleur incroyable. Des bateaux entiers seront affrétés au début 67 pour envoyer au Vietnam des vivres, des médicaments, des vêtements achetés grâce à des collectes monstres organisées à la porte des lycées, des universités, des entreprises.

La résistance vietnamienne est d'autant plus populaire qu'elle paraît irréprochable dans ses méthodes (comme l'avait été la Résistance française). Elle est réputée n'utiliser ni le terrorisme aveugle, ni les otages, ni les tueries de civils. Alors, on se sent fier d'être de leur côté.

L'Espagne est aussi au cœur de nos préoccupations. Les Français de gauche comprennent mal que ce régime fasciste, complice du nazisme, puisse perdurer. La répression y est terrible et chacun a été marqué par l'exécution du dirigeant communiste Julián Grimau en 1963. Un film de Frédéric Rossif racontant la guerre d'Espagne, *Mourir à Madrid*, est sorti cette même année, faisant événement. On imagine l'émotion dans le *Vaillant* qui compte Arnal et Coelho (lui, venait du Portugal, aussi sous la coupe d'un régime fasciste) parmi les siens !

C'est dire à quel point la création du *Grêlé 7-13* s'inscrit dans un contexte politique bien particulier. Vingt et un ans après la Libération, cette série s'impose.


Dans la nuit noire de l'occupation nazie, un sourire...
Celui du Grêlé.
Dans les archives des services nazis, une photo, un sourire...
Celui du Grêlé.
Mais qui est ce Grêlé ?
Un héros pour les uns...
Le diable pour les autres !
Vous suivrez les exploits de ce titi parisien qui, sous le matricule (mais pourquoi ce matricule ?) 7-13, défia une armée !
Sourire aux lèvres...
Grenade au poing...
LE GRÊLÉ ARRIVE

L'annonce de l'arrivée du nouveau héros dans le n° 1078.

Les premiers pas de la série

Au début de 1966 donc, la rédaction de *Vaillant, le journal de Pif* propose à Roger Lécureux d'imaginer une histoire ayant la Résistance française pour thème. Personne n'est mieux placé que Roger pour la créer, compte tenu de son passé dans les maquis du Limousin. On se souvient aussi qu'il fut le scénariste de *Fifi* et de *Trois camarades,* dont Lucien Nortier était le dessinateur, comme il sera celui du *Grêlé*.

Roger réalise un scénario pilote de 5 pages, et son personnage central a la particularité de porter sept taches de rousseur sur une joue et treize sur l'autre.

En fait, le nom du Grêlé 7-13 a d'abord été choisi en référence à ces héros d'histoires d'espionnage qui portent un numéro matricule comme Agent Secret X9 d'Alex Raymond, ou James Bond 007 qui en est déjà à son quatrième film.

Le premier épisode, intitulé « En quatrième vitesse », paraît dans un « spécial vacances » du 19 juin 1966 (n° 1101). Nous sommes en 1943 et le Grêlé, accompagné de

son fidèle l'Ermite, est déjà membre d'un maquis. Il y ridiculise quelques SS (sans les tuer, « spécial vacances » oblige), mais on ignore encore pourquoi on le surnomme 7-13. En fait, on n'apprend pas grand-chose sur ce personnage, si ce n'est qu'il est originaire de Ménilmuche (Ménilmontant, en argot parigot), qu'il est intrépide, courageux et malin. Un tour de chauffe en somme.

ON N'ARRÊTE PAS UNE COLONNE DE BLINDÉS AVEC UNE MALHEUREUSE GRENADE ! SI NOUS LA LANÇONS, ILS RÉDUIRONT LE VILLAGE EN CENDRES !
LE REGARD DE L'ADOLESCENT, HABITUELLEMENT RIEUR, SE FIT MÉPRISANT...
...ET SI ON NE LEUR RÉSISTE PAS, C'EST TOUT LE PAYS QU'ILS RÉDUIRONT EN CENDRES !

Le premier véritable épisode du* Grêlé *dans le n° 1102. Lécureux y fustige à sa façon l'esprit munichois qui perdurait au début de la guerre.

Le véritable début de la saga commence au numéro suivant, une histoire « à suivre » de 22 planches, qui se déroule pendant l'été 1940.

Les nazis investissent le village de Campagnac et un jeune Parigot y lance sa première grenade contre un convoi allemand ! Rappelons tout de même qu'en cet été 1940 ce type d'action est plutôt rare. Mais ce n'est pas un contresens historique ; en effet, le journal collaborationniste *La France au travail* relate : « Un coup de feu a été tiré sur un poste allemand au bois de Boulogne le 14 août 1940 ; le bois est interdit aux Parisiens par un avis de la Kommandantur. » Et, dans un autre journal, *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, il est écrit : « ...le 14 août dernier, le matelot allemand Henrich Conrad fut tué nuitamment à coups de revolver par un inconnu... Les autorités d'occupation viennent d'infliger une amende de trois millions à la Ville de Royan. »

Dans la suite de cette première histoire à suivre du *Grêlé*, le capitaine des SS Von Hartzer (à ne pas confondre avec le fameux colonel Von Hartz qui deviendra plus tard la tête de Turc du Grêlé) s'empare de notre héros, qui déclare s'appeler Jean-Pierre Gavroche. Il s'échappe en faisant prisonnier le capitaine et gagne une forêt où il fait la connaissance de son futur compagnon, l'Ermite, qui se rendra fameux par son art de manier le lance-pierres !

Dans le n° 1102, on apprend le « véritable » nom du Grêlé. Mais il est fort à parier que ce nom emprunté à Victor Hugo est plutôt lancé sous forme de moquerie.

HEIN ?.. QUEL NOM AS-TU DIT ?
VOUS AVEZ DES BOULES DE GOMME DANS LES OREILLES ? J'AI DIT : GAVROCHE... GAVROCHE... G...A...V...R...O...C...H...E...
1104-6
LE CAPITAINE VON HARTZER SURSAUTA...
ÇA ME RAPPELLE LE HÉROS D'UN LIVRE QUE J'AI LU AUTREFOIS, QUAND JE SUIVAIS DES COURS DE FRANÇAIS... EH BIEN JEAN-PIERRE GAVROCHE, IL EST TEMPS DE NOUS EXPLIQUER TOUS LES DEUX !
VON HARTZER TRIPOTAIT CYNIQUEMENT LE REVOLVER POSÉ SUR SON BUREAU...

Ce FFI photographié à la fin de la guerre ressemble à s'y méprendre à l'Ermite, le fidèle compagnon de notre héros. Avec en plus l'air franc et malin du Grêlé.

Dans ce premier épisode, tous les ingrédients de la saga du Grêlé sont réunis : la prise d'otages dans les populations civiles, la lâcheté de certains (il faudra attendre l'épisode suivant pour faire la connaissance du traître collaborateur), le courage de la plupart des Français et l'intrépidité frisant l'inconscience de notre héros.

On apprendra par la suite que les parents du Grêlé sont morts quand il avait deux ans, qu'il fut élevé par un oncle et que celui-ci mourut sur les routes de l'exode, sous les balles d'un StuKa.

Enfin, on croit savoir qu'il est né le 26 février 1926… Mais, dans un épisode ultérieur, sa fiche signalétique indique 1925. On se perd en conjectures : bourde de Lécureux, fatigue de Nortier ou remplacement d'une vraie fiche de police par une fausse pour tromper l'ennemi ?

Une conversation avec Roger

Après mon service militaire passé à Berlin (j'y côtoie pendant dix-huit mois les jeunes soldats américains en instance de départ pour le Vietnam…), je me retrouve vite embauché à *Vaillant*. La guerre du Vietnam a pris une tournure dramatique et souvent atroce en ce début d'année 68, et pour en parler il faut, dans le journal, l'évoquer sans passer par le filtre du *Grêlé 7-13*. On publie donc un récit complet sur ce sujet, avec un ton autrement plus grave que celui utilisé dans *Le Grêlé*.

UN MAL PEUT DEVENIR UN BIEN. PENDANT QU'ILS INCENDIENT NOTRE VILLAGE NOUS ALLONS ATTAQUER LEUR POSTE,
JAMAIS NOUS NE TROUVERONS UNE GARNISON AUSSI FAIBLE. SURTOUT SI MINH A RÉUSSI…
SANS NUL DOUTE, SINON COMMENT EXPLIQUER LA FUREUR DE L'OFFICIER AMÉRICAIN EN ARRIVANT AU VILLAGE.

À propos de ce ton, je me souviens d'une conversation entre Roger, Michel Nicolini et moi-même au printemps 69, qui eut lieu à propos de l'épisode « Opération intimidation » paru dans le n° 27 de *Pif Gadget*.

Je ne peux bien évidemment pas me souvenir de la teneur exacte de ce qui s'est dit mais je vais essayer d'en garder l'esprit.

Nous : N'est-ce pas un problème d'assister toujours à un conflit entre le colonel Van Hartz et le Grêlé ?

Roger : Je suis obligé de ne pas multiplier les personnages, sinon la bande dessinée ne peut pas fonctionner. Je sais que la Résistance était multiple et pourtant il faut

Dans le n° 1200 de mai 68 un dessin de Coelho (en haut) illustre un communiqué de l'Union des Vaillants et Vaillantes appelant à la solidarité avec les enfants vietnamiens.

Dans le n° 1206, Coelho, sur un scénario de Georges Rieu, raconte l'histoire de jeunes résistants vietnamiens. À noter que Coelho signe du nom de Martin Sièvre car la police du dictateur portugais Salazar (à l'attitude si ambiguë pendant la guerre) est à ses trousses.

HA ! HA ! HA ! N'AVAIS-JE PAS RAISON ? TROIS TANKISTES ONT SUFFI POUR DOMPTER CES TERRORISTES !
MAIS LA JOIE DE VON HARTZ FIT PLACE À LA RAGE…
NON… NON… CE… C'EST IMPOSSIBLE !
LE CHAR QUI VENAIT D'APPARAÎTRE AU LOIN, SE RAPPROCHAIT…
CE TANK QUI RENTRAIT À LA BASE ÉTAIT UN DÉFI ROULANT…
VIVE LA FRANCE
VIVE LA RÉSISTANCE
A BAS LES S.S.

Petit à petit, la confrontation entre le Grêlé et Van Hartz tourne à la farce…

***À droite, l'un de ces « gags » qui ponctuaient certaines histoires du* Grêlé.**

un héros unique qui représente tous ces résistants. Il en va de même pour les Allemands. Mais je suis très conscient du problème que cela pose…

IL FALLUT QUELQUES MINUTES POUR CONSTATER QUE L'ÉQUIPAGE ÉTAIT PRISONNIER DANS SON CHAR…
NOS HOMMES SONT INDEMNES, MAIS LA TOURELLE A ÉTÉ SOUDÉE, COLONEL !

Nous : On a remarqué depuis quelque temps que les histoires tournaient souvent à la farce entre un Van Hartz ridicule et un Grêlé qui se joue de lui. C'est encore plus le cas dans cet épisode. On risque d'arriver à une espèce d'histoire à la Pif et Hercule…

Roger : Il faut aussi que nos jeunes lecteurs vibrent à ces aventures et la BD a ses règles. Et puis, il n'est pas possible de montrer toute l'horreur de la guerre : les tortures, les camps, les massacres… C'est un vrai problème et ce n'est pas facile de le résoudre. Mais je vais essayer de trouver un juste milieu.

Vous imaginez la scène ? L'un des meilleurs scénaristes, le créateur des *Pionniers*, de *Rahan*, de *Fils de Chine*, de *Teddy Ted*…, discuter d'égal à égal avec deux blancs-becs de vingt-deux ans, écoutant avec respect leurs arguments et disant qu'il va en tenir compte. Sacré bonhomme !

OÙ LES S.S. PASSENT L'HERBE NE REPOUSSE PLUS !!!
LE PLUS SAUVAGE ÉTAIT UN OBSTINÉ COLONEL HARTZ DONT J'ENTENDAIS THIERRY LANCER LE NOM…

Et, quelques jours plus tard, il nous porte un nouveau scénario : « …et l'herbe repoussera ». Un épisode où le colonel Hartz assassine un paysan allié des maquisards en mettant le feu à la ferme où il se trouve, et cela sous les yeux de son fils.

Le Grêlé et les maquisards attaquent les SS (on y voit des morts, ce qui n'est pas courant !) et la « vengeance » des résistants consiste à semer le blé sur les terres du paysan martyr.

Ci dessus et ci dessous : quelques images du n° 35 de* Pif Gadget*, révélatrices de l'évolution de cette série vers plus de réalisme. En bas, à droite : une photo de « vrais résistants » avec, au centre, le petit frère du Grêlé…

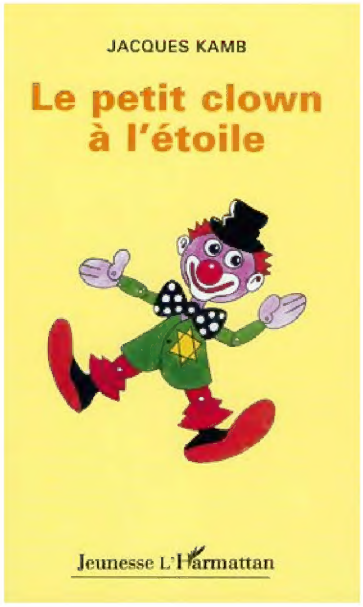
Curieusement, *Le Grêlé* ne connaîtra jamais un grand succès. C'est pour moi une véritable énigme, le thème, le scénario et le dessin étant d'une qualité remarquable. Le dernier épisode paraît en mai 71 à mon grand regret (je ne deviendrai rédacteur en chef que quelques semaines plus tard).

Mais cette série me plaît tant que je décide en 1973 de lui donner une seconde vie en créant son propre trimestriel. Et avec une idée derrière la tête : ressusciter *Le Grêlé* dans *Pif Gadget* en cas de succès, ce qui ne sera pas le cas, hélas !

Richard Medioni

De mémoire de *Vaillant*

JACQUES KAMB



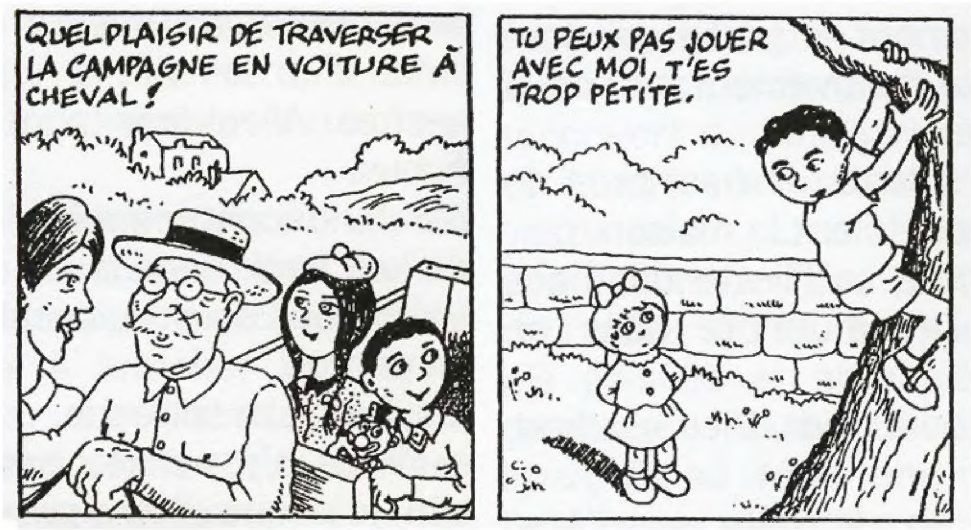
Kamb a publié ce roman en 2001 aux éditions L'Harmattan. Il y fait discrètement allusion à sa propre jeunesse en racontant l'histoire de deux enfants juifs et de leur petit clown de chiffon pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ci-contre : Le Petit Clown à l'étoile *est, on n'en sera pas autrement surpris, illustré de quelques planches de bandes dessinées. La silhouette que l'on voit ici grimper aux arbres n'est pas sans rappeler celle de l'auteur…*

Ce strip est à la croisée de thèmes chers à Kamb : le monde de l'enfance et du jouet, et un soutien aux valeurs humanistes qui sont celles des Vaillants et Vaillantes.

La personnalité qui nous fait aujourd'hui l'honneur d'être notre invitée, si l'on peut qualifier ainsi quelqu'un dont on a impudemment envahi le logis, à l'heure de l'apéro, sous le prétexte fallacieux de « solliciter une interview », est Jacques Kamb, entré au *Journal le plus captivant* en 1952, père de Teddy Ted, de Couik, de Zor et Mlouf et d'une foule de personnages rigolos. Toujours sur la brèche au demeurant. À l'heure où nous écrivons ces lignes, il continue de concevoir des planches originales pour les actuelles Pif Éditions.

Ce grand Monsieur souriant et ouvert n'a pas vraiment eu ce que l'on appelle une enfance heureuse (sa retenue lui fait taire les détails pénibles, il suffira de savoir que son père est mort en déportation), mais à la Libération, de retour à Paris après un exil forcé chez un oncle de Clermont-Ferrand, il s'empresse à onze ans de rejoindre les rangs de l'Union des Vaillants et Vaillantes, sur les conseils de Georges, son frère aîné.



Un petit Vaillant parmi d'autres…

Les Vaillants et Vaillantes ! L'association, dont nous avons ailleurs raconté la genèse, a commencé ses activités dès l'été 1945 et a vu le jour officiellement en janvier 1946. Jacques en est un des premiers membres, inscrit à la section du XX[e] arrondissement. Difficile de concevoir milieu plus populaire : c'est là, au moins autant qu'à Montmartre, que vivent les fameux titis parisiens immortalisés par Poulbot, et notre ami a tôt fait de se frotter à leur gouaille et à leurs manières rustaudes, pas toujours sympathiques il faut le dire, n'en déplaise aux humanistes de la nostalgie béate. Au 140, rue de Ménilmontant, où habite Jacques, les H.B.M. sont particulièrement mal famées, et une mandale peut vous tomber sur le coin de la tronche avant que l'on ait le temps de dire ouf. Jacques se sent bien loin des gentils louveteaux unionistes protestants qu'il a côtoyés quand il était réfugié en Auvergne !

Heureusement, les monos sont là pour mettre un peu d'ordre. Mais les conseils de bienséance restent souvent lettre morte : la moindre mémé qui demande un coup de main pour porter une valise se voit aussitôt suspecter de faire du marché noir (ou même de transporter des armes !). Quant à l'uniforme, ce n'est pas la peine d'en parler : il se limite, pour ceux qui en ont un, à un simple foulard rouge, noué à la va-vite.

Avec un peu d'imagination, on devine très bien le petit Kamb, coincé contre la porte par les grands dadais, chanter à cœur joie… Mais ici, pour être honnête, nous ne sommes pas dans le XX^e arrondissement : il s'agit du groupe des Vaillants de Gennevilliers, photographié en 1945 et dirigé à l'accordéon par Fred Staath, responsable de l'U.J.R.F.

… Et qui chante !

Le plus comique reste, avec le recul, les tentatives d'éducation politique, que les gamins reçoivent sans broncher, mais auxquelles ils ne comprennent pas grand-chose (ils n'y entravent même que dalle, comme on dit à l'époque). Jacques est aujourd'hui encore capable de chanter les vers suivants qu'on lui a fait brailler à tue-tête. Un texte plutôt hermétique de prime abord, convenons-en :

Si de Gaulle veut veut veut
Le référendum dum dum
Nous ne voulons pas d'gouvern'ment, d'gouvern'ment
Qui n'soit responsab' d'vant personne.
C'que nous voulons c'est des élus
Qui rendent des comptes à la Nation.

Refrain :
Citoyens, attention
Répondez tous « Oui et non » !

Alors, ami vaillantophile et pifomane du XXI^e siècle ? As-tu compris quelque chose à la jolie ritournelle ? Si oui, fais-toi un plaisir d'envoyer un courriel explicatif au journal, qui sera charmé de constater ta grande culture et t'assurera de sa haute considération. Sinon, attends de plus amples explications, qui ne manqueront pas de venir dans un prochain numéro de *Période Rouge* (s'il y a de la place…).

Pardon ? La suite de la carrière de Kamb chez les Vaillants ? Eh bien, force est d'avouer que l'aimable graine de pionnier se contente de rester quelques mois seulement parmi ses petits camarades, avant de prendre ses cliques et ses claques !

Hervé Cultru

À gauche, cet autoportrait de l'artiste en jeune homme a été publié dans le Vaillant *n° 629, de juin 1957.*

• Si vous êtes déjà abonné, que vous avez reçu ce journal par courriel, pas de problème : vous recevrez chaque mois *Période Rouge*, gratuitement.

• Si vous n'êtes pas abonné,
que ce journal vous est parvenu par une autre voie,
alors qu'attendez-vous pour vous abonner gratuitement à *Période Rouge* ?
Il vous suffit d'envoyer un courriel demandant de recevoir ce journal à :
perioderouge@orange.fr

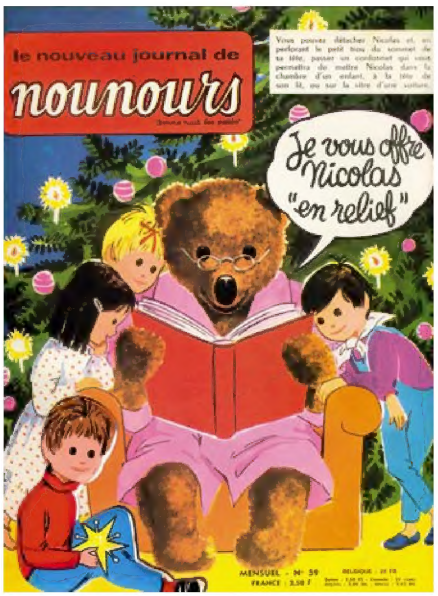
Des gadgets à gogo !

Aujourd'hui, la chose est entendue et la plupart des titres de la presse jeunesse en offrent, mais à l'époque l'idée d'associer une revue de bande dessinée à un gadget était très novatrice.

Les records de vente qui en découlèrent ne pouvaient pas laisser la concurrence indifférente et surtout pas un éditeur aussi avisé que Jean Chapelle. La S.F.P.I., une des nombreuses filiales de son groupe, avait à ce moment-là deux projets en tête dans lesquels le concept de gadget initié par *Pif* allait intervenir.

Le premier touchait à la relance d'un titre déjà existant : *Le Journal de Nounours*. Le périodique en était à sa quatrième année en cette fin 1969 quand le besoin de

Ci-dessous : les numéros 57, 58 et 59 du **Nouveau Journal de Nounours.** ***Il ne fallut pas longtemps à la concurrence pour adopter une formule qui marchait si bien pour* Pif Gadget*: moins d'un an !***



redynamiser la formule se fit sentir. On relooka donc la maquette en ajoutant notamment l'adjectif « nouveau » au titre, puis en lui adjoignant – comme par hasard – un gadget ! Ce terme évoquait-il trop explicitement le plagiat ? Je n'en sais rien, mais on peut se poser la question en constatant que la présence effective du mot lui-même se limite à deux couvertures (nos 57 et 58). Le gadget en question était par ailleurs très répétitif : il s'agissait d'un pendentif plastifié légèrement en volume représentant un personnage de la série. Curieusement, le mode d'emploi ne fut fourni qu'à la troisième livraison, dans le numéro 59.

Le second projet concernait le lancement d'un mensuel pour filles dans lequel Jean Sidobre et Norbert Fersen proposeraient des adaptations en BD d'un célèbre

L'« éclaté » jaune est carrément plagié sur celui de **Pif Gadget.** ***Beaucoup pensaient qu'il suffisait d'adjoindre un gadget à n'importe quelle publication pour connaître le succès. Certains s'en mordirent les doigts. Ce fut le cas en 1971 des éditeurs d'un certain* Télé Gadget…**

Un gadget de* Mademoiselle Caroline *qui reprend le principe du « Décalco Shirt » paru en juillet 1970 dans* Pif Gadget *n° 73 (à droite, le dessin de couverture réalisé par Mic Delinx). On pompe, on pompe !

personnage de Pierre Probst. Le numéro 1 sortit en mai 1971. Le titre *Mademoiselle Caroline* s'étalait sur un bandeau rouge avec un éclaté jaune qui évoquait étrangement le code graphique de *Pif Gadget*. Au deuxième numéro, l'inscription « et sa pochette-surprise » laissa la place à un lapidaire « et son cadeau ». La surprise était en l'occurrence un transfert à chaud dont une extrémité était collée sur la couverture et le reste rabattu dans les pages intérieures. Mais cette maquette allait rapidement évoluer pour utiliser à son tour le terme « gadget ». Les jeunes lectrices se virent ainsi proposer une série de bijoux à collectionner, collés dans un rond rouge sur la couverture. Dans ces deux cas et à la différence de *Pif*, il manquait un ingrédient primordial à la réussite : l'émulation familiale suscitée par l'assemblage et l'expérimentation de gadgets suffisamment variés et ingénieux !

Christian Potus

D'où vient le mot « gadget » ?

DIS DONC ! OÙ AS-TU TROUVÉ CE PETIT GAGUEJÈTE QUI S'EST DÉPLOYAUTÉ EN UN GROS MONSIEUR ROGER ?!
DANS MA BOMBE DE "PIF" CONCENTRÉ !!!
ZAPT !
...QUI CONTIENT 500.000 EXEMPLAIRES DE "PIF" LE JOURNAL AUX MILLE GAGUEJÊTES !
HAHA ! ON N'ARRÊTE PAS LE PROGRÈS. ...À QUAND LE JOURNAL EN TUBE ?
BOF

Dans* Pif Gadget *n° 21 de juillet 1969, le génial Mandryka a une façon bien à lui de prononcer le mot « gadget »…

En cherchant l'origine du mot « gadget », j'ai lu récemment, sous la plume d'un érudit, qu'« un gadget est un truc inutile ». Érudit sans doute, mais totalement ignorant de ce que fut le gadget de *Pif* ! Point n'est besoin d'argumenter tant vous savez bien que l'inutilité était contraire à l'esprit des gadgets conçus dans la « période rouge » de *Pif Gadget*.

Mais revenons à ma préoccupation première : d'où vient ce mot ? Plusieurs thèses s'affrontent.

En octobre 1886 fut inaugurée la Statue de la Liberté, cadeau de la France pour commémorer l'indépendance des États-Unis. Conçue par le sculpteur Bartholdi, construite par Gustave Eiffel, elle comporte une structure interne en cuivre qui fut fabriquée par les Ateliers Gaget, Gauthier et Cie à partir de 1880.

Le jour de l'inauguration à New York, le fondeur Émile Gaget est là. Il a alors une idée : fabriquer dans ses ateliers des miniatures en cuivre de la statue pour les vendre aux Américains. Le succès est immense, les Américains appellent ces statuettes des « Gaget » du nom de leur inventeur, mot qui, à l'anglo-saxonne, se prononce « gadget ». Le mot nous serait ensuite revenu.

Cette hypothèse est séduisante, mais…

Dans l'*Oxford Dictionary*, le mot *gadget* est mentionné en 1886 pour l'usage écrit. Il s'agit d'un mot d'argot de marin désignant une petite pièce mécanique d'une partie d'un bateau, utilisé dans le langage parlé depuis 1850.

Mais les tenants de l'origine française du mot ont en réserve une autre hypothèse : « gadget » viendrait de « gâchette », qui était un petit mécanisme, ou de « gagée », qui était un petit outil.

Il existe sans doute d'autres hypothèses, et je me permets de vous en soumettre une qui me plaît particulièrement : « gadget » aurait pour origine le mot latin *gadgetus,* petit jouet joint à un *Pifus*, feuille de papyrus illustrée destinée aux enfants.

Françoise Bosquet

3 LES PREMIERS *VAILLANT*

Numéro 33 - 29 juin 1945

***Période Rouge* continue de feuilleter les premiers *Vaillant*. Rappelons, car ce n'est pas évident, que le tout premier *Vaillant* porte le n° 31 (puisqu'il fait suite au *Jeune Patriote*), et le n° 33 que nous vous présentons aujourd'hui est donc le troisième.**

Numéro 33 - 29 juin 1945

Ce numéro de *Vaillant* est le premier d'une longue série de numéros spéciaux consacrés à un thème. Peu avant le 14 Juillet, le journal a pour but affiché de raconter aux enfants ce qui a été caché pendant les années de guerre.

Ci-dessus, la couverture du n° 33 que l'on doit à un dessinateur dont nous ignorons tout : R. Garua (ou Garva).

À droite, le 14 juillet 1945, place de la Bastille.

En effet, si le 14 Juillet est resté un jour férié sous l'Occupation, il devint à partir de 1940 un « jour de deuil national » auquel l'Église était associée. Ainsi, le régime de Pétain emboîtait le pas à Mussolini qui, en 1926, avait proclamé : « Nous représentons l'antithèse des immortels principes de 1789 » et à Joseph Goebbels qui avait écrit : « L'an 89 sera rayé dans l'Histoire ».

Les jeunes lecteurs de *Vaillant* n'avaient donc jamais entendu à l'école parler positivement des événements du 14 Juillet 1789. Et c'est pourquoi *Vaillant* publie un numéro fort didactique.

On y raconte dans le détail comment le peuple de Paris partit à l'assaut de la forteresse de la Bastille et, même si cela est pour le moins enjolivé, l'article précise : « Sous l'Occupation, le 14 Juillet continuait à être célébré par des manifestations spontanées. Dans les grandes villes, en masse, la population patriote, les jeunes en tête, manifestaient au péril de leur vie. Et les jeunes filles, arborant des bouquets de fleurs tricolores, fêtaient aussi à leur manière cette fête de la liberté. »

En page 3, un article d'une demi-page, illustré par Eugène Gire, est consacré aux « États généraux à travers les siècles » et les rédacteurs de *Vaillant* (qui veulent enfoncer le clou) font à nouveau un parallèle entre 1789 et l'époque présente : « 1945. Les États Généraux de la Renaissance française [prévus le 14 juillet par le Comité National de la Résistance au palais de Chaillot] construiront une base solide pour refaire de la France une grande nation et donner un avenir de joie et de bonheur à tous les jeunes de bonne volonté. » À noter que cet article est signé

Ci-dessus, un dessin du même R. Garua.

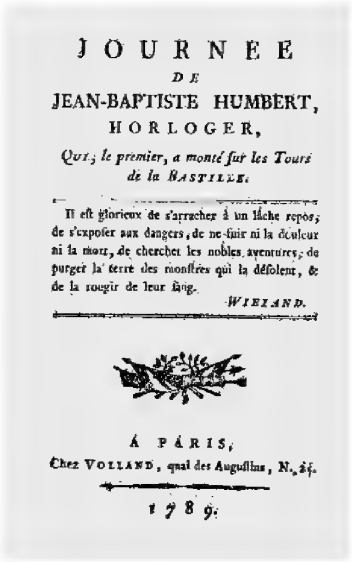
À droite, l'illustration d'Eugène Gire pour l'article sur les états généraux.

Ci-dessus, les illustrations accompagnant le texte de J.-B. Humbert.

À droite, la page de couverture du livre de Jean-Baptiste Humbert, publié en 1789. On peut le consulter sur le site Gallica de la BnF.

Michel Debonne, étudiant dont le vrai nom est Michel d'Eaubonne, qui fut le premier scénariste de *Fifi, gars du maquis* avant Roger Lécureux.

Pour faire bonne mesure, *Vaillant* consacre toute sa dernière page à un récit intitulé : « Je suis monté le premier sur la Bastille », extrait du *Journal* de Jean-Baptiste Humbert, horloger à Paris, qui détaille par le menu ses faits et gestes en cette journée historique. À la lecture de ce témoignage, on découvre l'extraordinaire effervescence qui régnait dans les rues de Paris. Par curiosité, nous avons voulu en savoir plus sur ce texte. Il a été publié en 1789 par Volland, imprimeur au 25, quai des Augustins, à Paris, sous la forme d'un 16 pages in-octavo. On peut trouver l'édition originale pour environ 160 euros, ou, plus économiquement, la télécharger au format PDF à partir du site Gallica de la Bibliothèque nationale.


JOURNEE
DE
JEAN-BAPTISTE HUMBERT,
HORLOGER,
Qui, le premier, a monté sur les Tours de la BASTILLE.

Il est glorieux de s'arracher à un lâche repos; de s'exposer aux dangers, de ne fuir ni la douleur ni la mort, de chercher les nobles aventures; de purger la terre des monstres qui la désolent, & de la rougir de leur sang.
WIELAND.

A PARIS,
Chez VOLLAND, quai des Augustins, N.° 25.

1789.

Un médicament surprenant…

Nos jeunes lecteurs ont ensuite pu découvrir, peut-être avec un certain étonnement, l'article intitulé « Médicament surprenant ». Exceptionnellement, nous le reproduisons *in extenso* car ce n'est pas tous les jours qu'on lit une chose pareille :

« Un nouveau médicament vraiment surprenant vient d'être découvert par le professeur soviétique Ivan Tchougitchev. Il guérit la gangrène, l'ostéomyélite, les infections.

« La "sympathomimétine", c'est ainsi qu'on l'appelle, stimule le système nerveux et augmente la vitalité de tous les tissus de l'organisme.

« Un vieillard de quatre-vingts ans ayant perdu toute capacité et goût du travail, après traitement est alerte, plein de santé et travaille six à huit heures par jour.

« Les plantes arrosées d'une faible solution de ce produit croissent deux ou trois fois plus que les plantes témoins.

« Quatre doses injectées à une vache lui ont permis de donner du lait pendant sept mois, hiver comme été.

« Ainsi, en pleine guerre est née une invention profitable à l'humanité tout entière.

« De son côté, nous annonce la radio, un chimiste allemand vient de découvrir le moyen de faire des beefsteaks avec de la sciure de bois. Voilà qui résout enfin le problème du ravitaillement.

« *Vaillant* propose à ce chimiste un échange équitable : qu'il nous envoie le cheptel volé pendant cinq ans par les nazis (et dont nous nous contenterons) et nous lui ferons parvenir le résidu de nos scieries. »

Puisqu'on en est aux inventions, notons que notre ami Géo-Mousseron n'est pas en reste. Dans sa rubrique « Système V », il propose aux jeunes filles d'utiliser les chutes du tissu leur ayant servi à confectionner « une petite robe fleurie » pour réaliser une pochette et une cravate : « Vous pouvez les offrir à votre frère et vous aurez un petit air de famille en sortant "assortis". »

Ci-dessus, le dessin illustrant l'incroyable nouvelle révélée par notre journal préféré.

À droite, le frère et la sœur imaginés par Leblond pour illustrer le « bricolage » de Géo-Mousseron. Chic, non ?

La naissance des « Vaillants et Vaillantes »

Ce numéro 33 est historique car pour la première fois apparaît l'idée d'une organisation regroupant les lecteurs de *Vaillant*, sous le nom « Club de *Vaillant* ». Ne

À droite, la première invitation aux jeunes lecteurs à se regrouper au sein d'un Club de Vaillant, *préfiguration des Vaillants et Vaillantes.*

Que diriez-vous d'un "Club de Vaillant"

De nombreux lecteurs nous demandent de créer rapidement un club de Vaillant. Marcel Ryckx, de Franconville, nous suggère d'adopter pour le club une devise, un insigne, de faire paraître dans le journal des articles écrits par les adhérents du club, d'organiser chaque mois une tombola entre les membres du club, etc... Un autre ami nous propose de créer dans ce club plusieurs sections, telles que philatélie, sport, bricolage, aviation, marine, etc..., d'organiser des sorties les jours de congé et les jeudis, et les jours de pluie des concours de jeux.

Voilà des conseils pratiques qui nous séduisent beaucoup !

Et vous, qu'en pensez-vous, amis lecteurs ? Envoyez-nous à votre tour vos avis, vos propositions. Groupez déjà quelques camarades autour de vous ; formez des cercles d'amis de Vaillant, et vous verrez comme tous nos beaux projets vont devenir bientôt réalité.

Ci-dessus et à droite, les dessins qui illustrent l'article « Sa majesté l'or brun ».

soyons pas naïfs, l'idée n'est sans doute pas née spontanément dans la tête « de nombreux lecteurs ». Le descriptif des activités proposées indique bien qu'il s'agit là de la mise en place parfaitement réfléchie de ce que seront les Vaillants et Vaillantes. D'ailleurs, on apprendra, moins d'un mois après ce premier article, que « nos groupes connaissent un magnifique essor ».

Puisque nous sommes aujourd'hui en pleine crise pétrolière, notons qu'un fort intéressant article sur « L'or brun » (on ne l'appelle pas encore « l'or noir ») brosse un tableau historique de son utilisation remontant aux temps les plus anciens. Le Professeur Sic, auteur de l'article, explique que Sodome et Gomorrhe furent en réalité anéanties de la façon suivante : « Un jaillissement soudain se produisit et le pétrole inonda la région. Le feu fut communiqué par la foudre... » Une façon toute particulière d'expliquer rationnellement les événements bibliques !

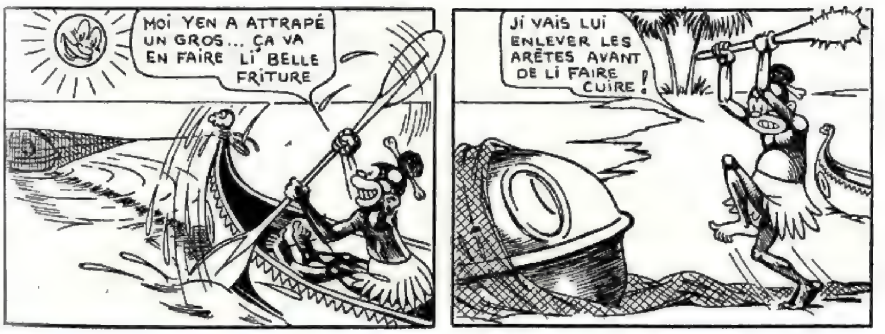
Mais, trêve de moqueries, car l'article se termine par quelques lignes fort intéressantes : « Les sociétés financières, devant l'immense source de richesses que représente le pétrole, ont cherché à en accaparer la production, à la monopoliser par le moyen des "trusts". [...] La concentration entre les mains d'un petit groupe d'individus de l'une des plus grandes forces de production constitue un danger permanent pour la sécurité internationale. »

Devinez qui se cache sous l'uniforme d'un officier allemand ?
Fifi, gars du maquis, bien sûr ! Et ce déguisement va lui permettre de s'emparer d'un véritable officier.
Dans un prochain numéro de Période Rouge, *vous découvrirez ce qu'il advint de ce dernier.*
Il est à noter que, dans Fifi, gars du maquis, *les Allemands sont appelés Boches, terme couramment employé à l'époque : les exactions des nazis sont encore présentes dans tous les esprits.*

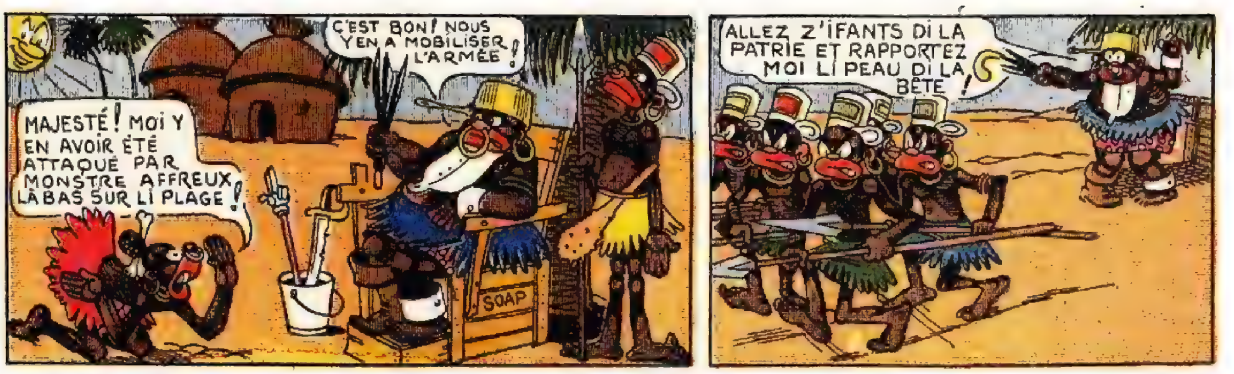
Mais *Vaillant*, c'est bien sûr la bande dessinée ! Pas de grande nouveauté dans ce numéro. Fifi, gars du maquis continue ses aventures en rejoignant un groupe de Francs Tireurs et Partisans (nous en parlerons plus abondamment lorsque nous aborderons le n° 34 à propos d'un épisode dramatique).

Une BD choquante dans *Vaillant*

Mais ce qui retient particulièrement notre attention, ce sont *Les Aventures extraordinaires de Biquet et son chien Plouf*, de Mat. Les lecteurs d'aujourd'hui peuvent être surpris en découvrant l'image du Noir ridicule et naïf (pour ne pas dire plus !) véhiculée dans un journal progressiste. On se dit qu'il s'agit d'un dérapage, mais on est bien obligé de constater que cette série, qui n'a rien à envier à *Tintin au Congo*, va continuer sur le même ton quatre numéros de plus.



À gauche, des cases extraites du n° 32 de Vaillant, où les aventures de Biquet ont commencé. Comment une telle série a-t-elle pu être acceptée par Vaillant *?*


C'EST BON! NOUS YEN A MOBILISER L'ARMÉE !
MAJESTÉ! MOI Y EN AVOIR ÉTÉ ATTAQUÉ PAR MONSTRE AFFREUX LÀBAS SUR LI PLAGE !
SOAP
ALLEZ Z'IFANTS DI LA PATRIE ET RAPPORTEZ MOI LI PEAU DI LA BÊTE !

Il y a tout de même de quoi être étonné de la présence d'une telle série. Ne sort-on pas d'une période de ténèbres marquée par le racisme d'État ? On se remémore les films de propagande, les expositions sur les races inférieures, Noirs et Juifs confondus...

Ceux qui, comme nous, ont bien connu les fondateurs du journal – Madeleine Bellet, René Moreu ou Roger Lécureux –, savent que non seulement ils n'étaient pas racistes mais que tous les actes de leur vie, toutes leurs créations, sont à l'opposé de la doctrine raciste.

Alors, comment expliquer la présence de cette bande dessinée ? Il faut se remettre dans le contexte de l'époque. Ce genre de représentation du Noir passait inaperçu car banal. Et cette banalité était due à des décennies d'un passé colonial en Afrique noire qui n'apparaissait que comme positif, la société occidentale apportant la civilisation à des peuples considérés comme sauvages. La représentation des Africains, dans le dessin d'humour, dans les bandes dessinées, dans les dessins animés, au cinéma, dans les publicités, est partout la même. De Banania à *Tintin*, de *Tarzan* à Tex Avery, on était habitué à cette image, sans trop se poser de questions.

Très vite, les leçons de la guerre, les mouvements anticolonialistes, l'étude des sociétés autres qu'occidentales vont, bien heureusement, changer le regard que l'on portait sur ces peuples.

Aujourd'hui, certains pensent que la censure de toutes ces images est le meilleur moyen de lutter contre le racisme. C'est ainsi qu'il a été réclamé l'interdiction de *Tintin au Congo* et que la Warner France a sorti en DVD une « intégrale » de Tex

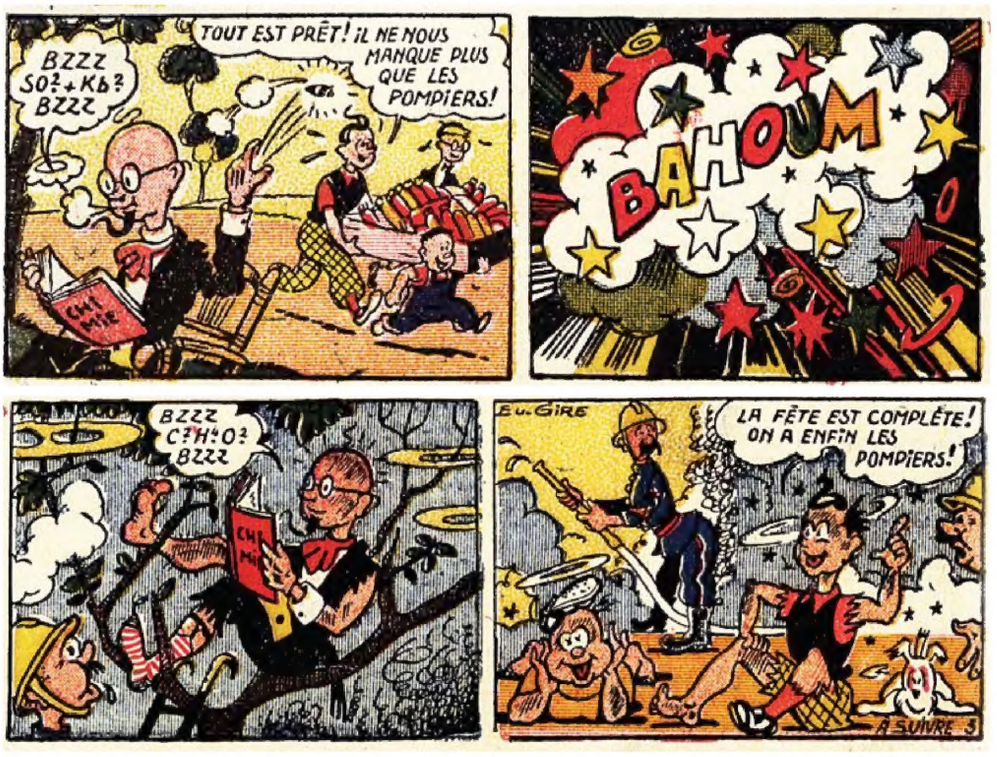
Ci-dessus et ci-dessous : Et la série continue dans le n° 33, Biquet *étant même annoncé en une du journal. Il faudra attendre le n° 38 pour que cette série disparaisse. Mat continuera à donner à* Vaillant *(nos 40, 41, 42) quelques strips de* Biquet, *cette fois parfaitement anodins. Mat a surtout connu la gloire en dehors des Éditions Vaillant, avec son* Oscar, le petit canard *et un* Charlot *de très bonne facture (mais on préfère, bien sûr, la version de Forest parue dans* Vaillant, *normal, non ?).*

VOILÀ LES MARTIENS QUI REVIENNENT. J'AI EU JUSTE LE TEMPS D'ALLUMER UN PÉTARD AVANT DE ME METTRE À L'ABRI !
ÇA Y EN A BIZARRE POISSON QUI FUME CIGARETTE !
BANG
NOUS YEN A EFFECTUER REPLI ÉLASTIQUE !

Avery en supprimant deux dessins animés et en coupant des scènes entières, comme celle où une explosion rendait un personnage tout noir.

Nous savons que certaines images et certains textes choquent (la représentation des Noirs dans *Biquet* en est un exemple), mais la censure concernant des images du passé n'est pas une solution : ne vaut-il pas mieux replacer les choses dans leur contexte historique, les expliquer, les dénoncer et démontrer l'absurdité et la nocivité de toute forme de racisme ?

Dans ce numéro, R. Hudi prépare des pétards pour le 14 Juillet à partir de nitroglycérine, de salpêtre et de soufre, ce qui produira l'effet que vous pouvez constater.



Ci-dessous, l'illustration de l'article « Choisissons notre métier : la soudure autogène », qui se termine par ces mots : « Voilà une carrière intéressante pour tous les jeunes avides de devenir de bons spécialistes et de contribuer par leur travail au redressement économique de notre pays. »

Également dans ce numéro :

• Lettre à Michou, où il est question d'une « bande de jeunes lycéens dévoyés, âgés de 15 à 17 ans », trafiquants de cigarettes • Choisissons notre métier : la soudure autogène • Le courrier de *Vaillant* • Un conte de A. Dif : *L'Effroi des mers*, illustré par Gire (suite) • La rubrique sportive, avec l'article : « Pour camper sans tente » • Un bricolage de Géo-Mousseron : « Le plus simple des téléphones » • Un strip : *Pipobec*, par un dessinateur non identifié.

R. M. et F. B.

***Dans un prochain* Période Rouge, *la suite de notre série sur les premiers numéros de* Vaillant.**

Il est possible de télécharger tous les numéros de *Période Rouge*, (les anciens et le numéro en cours) sur le site suivant :

http ://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/

Un montage de notre ami roumain Paul George Ioanid d'après un dessin de Gire.

LE QUIZ DU MOIS

Chaque mois, grâce à cette rubrique vous pouvez tester vos connaissances sur la « période rouge ». Les réponses sont en dernière page.

1. Le premier gadget comestible parut dans *Pif Gadget* en décembre 1969. Il s'agissait du :

a Chewing-Pif (il représentait la tête de Pif)

b Caram'zoum (un Carambar)

c Reglissus-Rigolus (un réglisse de couleur rouge)

2. Paul Gillon, le dessinateur de *Fils de Chine* et de *Jérémie* dans *Vaillant* et *Pif Gadget*, connut entre 1959 et 1972 un succès colossal grâce à une série à l'eau de rose parue en strips dans un quotidien national. Cette série s'appelait :

a *Angélique, marquise des anges*

b *La Double Vie de Bernadette Soubirous*

c *13, rue de l'Espoir*

3. Cette série-fleuve parut dans le journal :

a *L'Humanité*

b *Le Figaro* et *La Croix* conjointement

c *France-Soir*

4. *Dicentim, le petit Franc*, de Jacques Kamb, a eu en 1964 un ancêtre dans *Vaillant*, dessiné également par celui-ci. Il s'appelait :

a Sans-le-sou, le joyeux Franc

b Sixcentim, le franc-tireur

c Santim, le petit Franc

5. Quel numéro portait le premier *Vaillant* paru en 1945 ?

a Le numéro 1, évidemment

b Le numéro 0, car il s'agissait d'un numéro test

c Le numéro 31, car il faisait suite aux trente numéros légaux du *Jeune Patriote*

6. Eduardo Teixeira Coelho, le dessinateur de *Ragnar le Viking* et de *Robin des Bois*, utilisa des pseudonymes dans *Vaillant* et *Pif Gadget*. Lesquels ?

a Martin Sièvre et Etcheverry

b Ayak et Pipolin

c Il a toujours signé de son vrai nom : Coelho

7. Le précédent *Période Rouge* a révélé qu'Arnal, le créateur de Pif, avait réalisé un magnifique dessin de couverture pour :

a *Mickey*

b *Fripounet et Marisette*

c *Coq hardi*

8. En 1971, le slogan de lancement pour les « pois sauteurs du Mexique » fut :

a C'est un être vivant comme toi

b Son cœur bat comme le tien

c Ton animal saute dans ta main

9. En page 94 de ce numéro de *Période Rouge*, on peut voir Fifi, gars du maquis assommer un officier SS. Qu'adviendra-t-il de cet officier ?

a Il sera délivré grâce à une intervention des blindés allemands

b Il sera jugé par les maquisards puis fusillé

c Il fera amende honorable et se joindra aux maquisards dans leur lutte contre le nazisme

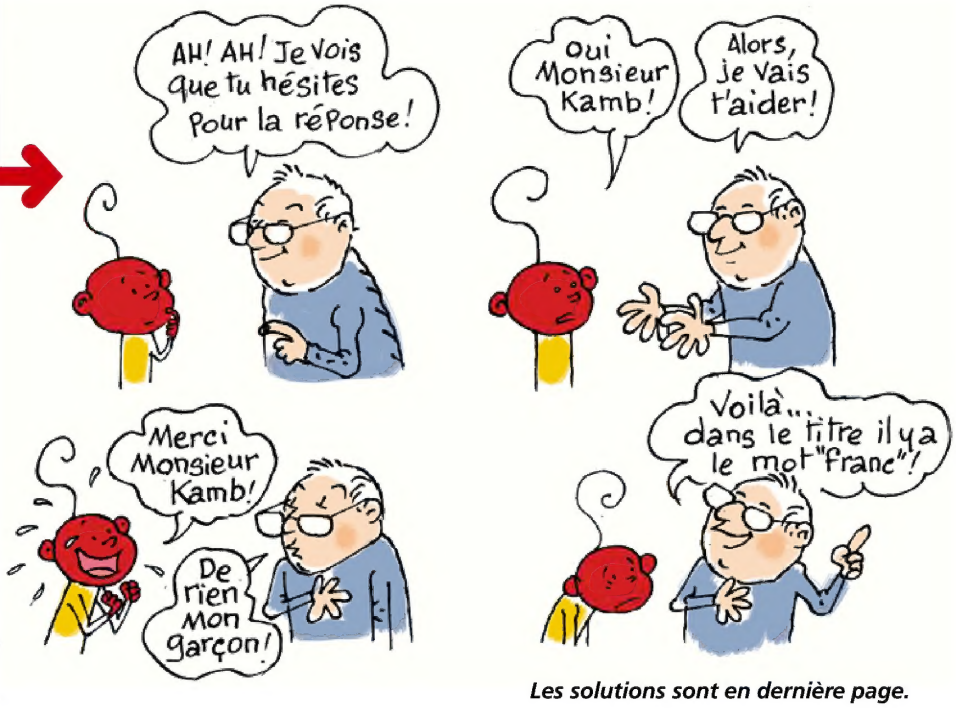
10. En 1969, le gadget « la poudre de vie » devint célèbre sous le nom de Pifises : un trait de génie. Deux ans plus tard, on donna un surnom aux « pois sauteurs du Mexique », mais ils ne furent jamais appelés ainsi ! Quel était ce surnom ?

a Los Soteros

b Les Pifitos

c Los Herculanos

R. M. et M. A.


AH! AH! Je vois que tu hésites pour la réponse!
Oui Monsieur Kamb!
Alors, je vais t'aider!
Merci Monsieur Kamb!
De rien mon garçon!
Voilà... dans le titre il y a le mot "franc"!

Les solutions sont en dernière page.

PÉRIODE ROUGE et son GADGET surprise

Et pourquoi *Période Rouge* n'aurait-il pas, lui aussi, son gadget surprise qui, tout comme l'original, serait animé, ludique, intelligent ?

Pour le découvrir, allez sur www.dailymotion.com/gadgetus

où vous attend une nouvelle vidéo surprise réalisée par notre ami Jean-Luc Muller sur les fameux gadgets magiques qui marquèrent les lecteurs de notre journal préféré.

Le clip vidéo mis en ligne pour ce numéro de *Période Rouge* relève d'une démarche plus « pédagogique » que les deux précédents car, cette fois, Pierre Switon y évoque plus longuement l'origine historique des gadgets de magie et, en particulier, ces objets du XIXe siècle qui ont inspiré certains jouets – et gadgets ! – du XXe siècle.

Un film exceptionnel sur un événement exceptionnel

Le site **bdzoom.com** a déniché un film sensationnel tourné lors du premier Congrès de la bande dessinée qui se tint à New York en avril 1972 et auquel participa, bien sûr, l'équipe de *Pif Gadget*. Nous étions en pleine « période rouge » et l'on peut y voir tous les grands dessinateurs qui firent *Pif Gadget* (Pratt, Chéret, Mandryka, Godard, Gotlib, Greg…), et aussi les plus grands noms de la bande dessinée française et belge, ainsi que les géants américains d'alors. On les découvre dessinant leurs personnages phares.
Les deux vidéos, d'une durée totale de vingt-six minutes, sont commentées par Claude Moliterni et Jean-Pierre Dionnet : un régal ! Merci et bravo !
Pour visionner ces films, allez sur le lien suivant :
http ://www.bdzoom.com/spip.php ?article3491
On peut aussi les trouver sur Dailymotion en tapant : Congrès de NY 1972.

André Chéret en train de dessiner Rahan.

L'intégrale *Loustik I* de Kamb dans *Période Rouge*

À partir de numéro, *Période Rouge* publie l'intégrale d'une série de Jacques Kamb, inédite en album, qui parut dans *Vaillant* entre 1962 et 1964 : *Loustik I*.
Quelques années avant *Zor et Mlouf*, *Couik* et *Dicentim*, devenus depuis des classiques de la BD, Kamb réalisait une série de strips qui, par le modernisme du trait, l'efficacité du découpage et du gag, révélait déjà un sacré talent.
Le thème abordé dans cette série pour enfants lui donne un parfum de nostalgie, et cela ne fait qu'ajouter au charme qui s'en dégage.
Ce cadeau de Kamb à ses amis de *Période Rouge* (et à tous les lecteurs, bien évidemment) nous touche mais, à vrai dire, ne nous surprend pas.
Qu'il s'agisse de réaliser un dessin qui lui demande des jours de travail (voir *Période Rouge* n° 1), d'accepter une invitation dans un salon, de tourner dans un film, de répondre à nos questions, de dédicacer des centaines d'albums…, Kamb répond toujours « Présent ! » avec la même générosité et le même sourire.
Jacques personnifie l'« esprit *Vaillant* » que nous aimons.
Et maintenant, tournez la page et appréciez…

R. M.

L'INTÉGRALE *LOUSTIK I* - 1

LOUSTIK I
par KAMB
GRAND DÉPART POUR LA VOIE LACTÉE
?!
TOC TOC
C'EST LE LAITIER !
VEUILLEZ TERMINER VOS EXERCICES D'APESANTEUR !
IMPOSSIBLE !
OÙ AIS JE MIS MA COMBI NAISON DE COSMO -NAUTE ?
IMPOSSIBLE DE REMETTRE LA MAIN DESSUS !
IL FAUT A TOUT PRIX QUE JE LA REM-PLACE !
MUSÉE
COSMODROME

Strips parus dans *Vaillant* nos 914, 915 et 916 de novembre et décembre 1962. © Kamb

Réponses du quiz
1 : b – 2 : c – 3 : c – 4 : c – 5 : c – 6 : a – 7 : a – 8 : b – 9 : b – 10 : b.

Rédacteur en chef :
Richard Medioni.
Comité de rédaction :
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet
(secrétariat de rédaction).
Mariano Alda
(actualités, documentation).
Christian Potus (découvertes).

PROCHAIN NUMÉRO :
1er NOVEMBRE 2008

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux : © les auteurs.
© *Période Rouge*.
Ce journal ne peut être vendu.